



Chapitre 3

Contrôle des dégâts

Le sergent Kurz Weber aidait à éteindre le feu dans la zone Path O, qui se répandait à travers le centre de la base de l'île Mérida.

Comme il faisait son jogging quand l'attaque aérienne avait commencé, il était encore en tenue de sport. Il portait l'un de ces masques à oxygène qui avaient été placés dans toute la base, et utilisant une machette pour dégager les obstacles, il extrayait les blessés de sous la structure métallique. Il était trempé de la tête aux pieds par l'eau de mer projetée par les groupes combattant l'incendie.

Des remarques et commentaires hargneux fusaient ici et là. L'éclairage était HS et les tunnels obscurs étaient remplis de vapeur. L'eau tombait en cascades depuis le plafond et il pouvait à peine voir à cinq mètres devant lui.

Kurz transporta un blessé à la salle d'attente de l'infirmierie.

— Brûlures au second degré sur le bras droit ! Il n'a pas inhalé de fumée et il est conscient ! Il a dit que sa cheville droite lui faisait mal !

— Merci sergent.



L'homme blessé fut emmené sur une civière.

Kurz ôta son masque, respira l'air étouffant et toussa plusieurs fois.

— La vache, c'est la pire des façons de réveiller quelqu'un.

Il essaya l'un des téléphones cellulaires réservés aux communications internes. Heureusement les lignes fonctionnaient encore. Quand il essaya d'appeler le chef de la SRT, Grouseaux était déjà en pleine conversation ; il demanda donc son lieutenant en second, Mélissa Mao, qui prit l'appel.

— Ça va ?

— Ouais.

— Trois Behemoth ennemis sont en approche. Hangar numéro 3. Aussi vite que possible.

— Roger.

Après ce court échange, ils raccrochèrent. Il devait la rejoindre dans le hangar numéro 3 dans les plus brefs délais, là où les principales forces de leur unité, les M9 Gernsback, étaient gardées. Ils étaient tous les deux des professionnels. Ils n'avaient pas de raison de se préoccuper de ceux qui étaient blessés ou de se réjouir de ceux qui ne l'avaient pas été. Une explication détaillée de la situation viendrait plus tard. Cependant...

— Est-ce qu'elle a bien dit trois Behemoth ?

Ces énormes AS ? Trois ?



Comment diable allait-on pouvoir les combattre ?

Les missiles et autres balles 7mm n'étaient-ils pas inefficaces contre ces monstres ?

Le souvenir de la bataille six mois plus tôt à Ariake, Tokyo, revint à l'esprit de Kurz. Une unité entière d'AS d'autodéfense n'avait pas suffi pour ce Behemoth. Le seul qui avait pu lui tenir tête c'était l'Arbalest de Sosuke - parce qu'il était équipé du Lambda Driver. Et malgré cela, le combat avait été très serré.

Et maintenant, il n'y avait ni Arbalest ni Sosuke.

Il courut au hangar 3, où tout le monde s'activait déjà, s'occupant des préparations d'avant combat.

— L'armure de transfert pour le trois n'est pas encore prête !?

— Pas encore !

— Préparez-la maintenant et faites une révision complète ! Vous pouvez passer directement au protocole C !

— À vos ordres !

— T'es idiot toi ! Là ! Emmène les balles 40 mm là-bas !

— Euh ? mais...

— Ah, merde, t'as pas entendu ? Toutes les GEC sont chargées au deuxième point !!

Le chef de l'équipe de maintenance, le lieutenant Sacks, interpellait ici et là ses subordonnés.



Même si le hangar avait été épargné par le raid aérien, l'éclairage était en mode d'urgence. Sous les faibles lumières rouges, les M9 Gernsback, qui étaient toujours connectés aux câbles électriques, émettaient un bruit sourd de propulsion.

— Pardon, je suis en retard !

Les pilotes d'AS étaient rassemblés dans un coin du hangar. En comptant ceux des vieux M6, il y en avait dix-huit au total. Ils attendaient devant un tableau blanc couvert de taches d'encre.

Tout comme Kurz, ils avaient gardé les vêtements qu'ils portaient lors de l'attaque. Mélissa Mao, dans son uniforme d'officier (jupe et veste kaki comme Tessa) arborait un air grave. Ce n'était pas sa tenue de combat habituelle. Elle faisait certainement du travail administratif à ce moment là. Depuis sa promotion au poste de lieutenant en second, elle était souvent habillée ainsi.

— Vous êtes tous là ?! Garde à vous ! cria Mao d'une façon peu élégante. Ensuite Grouseaux, vêtu de sa tenue de combat, l'air un peu exténué probablement parce qu'il avait été debout toute la nuit, se mit devant le tableau blanc sale.

— Ce n'est plus la peine de le nier, n'est-ce pas ? répondit le lieutenant Afro-Canadien. Amalgame a fomenté une attaque générale. Ils ont plus de puissance que nous ne le pensions. Trois Behemoth approchent par la zone G2. Dans quarante minutes, cette base sera sous leur feu.



Grouseaux se retint difficilement de faire claquer sa langue.

Seulement quarante minutes. Ils ne leur avaient pas laissé tellement de temps. Comment avaient-ils pu les manquer à une si courte distance ?

— Nous savons bien que ces Behemoth ont été conçus comme des machines anti-AS. Leur cible principale est notre plus importante puissance d'attaque, autrement dit les AS. C'est une situation difficile, même pour les CAS [ndlr : [Close Air Support](#)], mais nous allons leur tendre une embuscade.

— Hé, hé, attendez une minute, intervint Kurz en saluant. Ces géants sont équipés du Lambda Driver, non ? Combattre une telle machine, et surtout trois, c'est impossible.

— Peut-être bien, mais on doit quand même les combattre, dit tranquillement Grouseaux. Cette base a été construite pour supporter des bombardements substantiels, mais il y a quand même des limites. Si les trois Behemoth accostent, ils détruiront le De Danann, qui est encore en maintenance dans le dock.



— Mais...

— C'est le seul moyen de s'échapper.

— ...

— C'est une île isolée au milieu de l'océan. Comme il n'y a aucun renfort, l'ennemi ne cherchera pas à faire de prisonniers. Si nous perdons le De Danann, tous les membres de cette escouade n'auront d'autre choix que de se suicider dans cet abri. Notre seule chance de survie est de détruire ces Behemoth.

Un lourd silence envahit la pièce.

Chaque pilote d'AS dans la pièce avait déjà entendu le rapport de la fameuse bataille contre le Behemoth. Ils avaient aussi lu les rapports détaillés de Sosuke, Kurz et Tessa.

Les chances de gagner étaient nulles. Tout le monde ne le savait que trop bien. Grouseaux et Mao aussi.

— Bon, alors qu'est-ce qu'on va faire avec ça ? dit le caporal Spake de la SRT, rompant le silence. C'était un Américain, au milieu de la vingtaine, qui avait appartenu aux forces spéciales des Marines.

— Arrêtez ces idioties à propos de s'engager dans une bataille perdue d'avance. Prenons quelques fusils et allons au centre de commandement.



Rien qu'avec ces quelques mots, ils comprirent ce que Spake essayait de dire. Mao répondit à voix basse :

– Arrête, Spake. Mais il continua sur un ton rebelle :

– Dans l'éventualité que Tessa et le De Danann réussissent à s'en sortir indemnes, l'ennemi nous attendra certainement au tournant. Ils connaissent le b-a-ba de la stratégie, eux aussi. Résister face à une bataille perdue d'avance sans le moindre endroit où s'enfuir, c'est dément. Nous devons nous préparer à subir de lourdes pertes. Si nous négocions, je pense qu'ils en seraient tout aussi satisfaits.

– Continue de dire ces conneries et tu seras accusé de trahison et de désertion au combat, objecta Grouseaux.

– Vous dites ça à un mercenaire ? Le Quartier Général des opérations a pris un aller simple pour le paradis, non ? C'est vous qui allez payer nos soldes ? Alors lieutenant ?

– Espèce d'enfoiré...

– Donc on nous prie de bien vouloir crever pour nos camarades de l'unité, c'est ça ? Mais on n'est pas dans un de ces films de guerre hollywoodiens débiles, non ? Ce genre d'héroïsme primaire ne suffira pas. Je vous le dis, je ne mourrai pas pour rien.

Son ton était de plus en plus venimeux.



S'il y avait eu la moindre possibilité de s'échapper, Spake n'en serait probablement pas arrivé à tenir de tels propos.

Mais cette fois c'était différent.

Le pronostique était trop mauvais. En définitive, Spake n'était pas un mauvais bougre. Une fois, alors qu'il s'était soûlé dans un pub, il avait dit qu'il voulait le pouvoir de faire l'impossible parce qu'il aimait bien Tessa. Cependant, il n'était pas du genre à mourir pour la gloire. Et les autres à côté de lui semblaient être du même avis.

La tension devenait palpable.

À ce moment là, une nouvelle voix se fit entendre.

— Utilisez-moi alors, c'est une bonne idée.

C'était Tessa. Suivie par deux soldats de la PRT armés de fusils mitrailleurs, ils pénétrèrent dans le hangar.

— Capitaine...

— Je me doutais bien que ce genre de discussion aurait lieu, donc je suis venue voir.

— Vous avez entendu ? marmonna Spake, bougon.



— Oui, mais seulement en partie.

— S'il vous plaît, ne le prenez pas mal. Ce n'est qu'une question de business.

— Je vois, dit Tessa, en hochant la tête. Elle se tourna vers le soldat à côté d'elle et demanda :

— Prêtez-moi votre arme, je vous prie.

Après un instant d'hésitation, le soldat sortit le revolver Suisse du holster au niveau de sa taille et le tendit à Tessa.

— Merci.

Elle releva le cran de sécurité, arma le percuteur. Lentement, elle le saisit avec assurance.

Elle se tenait immobile, très calme, le pistolet de couleur jais en main. Bien qu'il fût pointé vers le sol, c'était assez pour mettre tout le monde mal à l'aise.

— Je sais qu'il y en a d'autres qui pensent comme monsieur Spake. Cependant je ne vais pas l'accepter. Je tuerai ici même tout ceux qui tenteront de se mutiner.

Elle annonça cela avec un sourire mécanique sur le visage. Spake resta bouche-bée un court instant, puis finit par soupirer et hausser les épaules.



— Hé, hé, faites pas un truc pareil, je pense que vous êtes une brave fille, mais-

Le bruit du coup de feu résonna dans tout le hangar.

Tout bonnement, Tessa avait tiré en direction des pieds de Spake. La balle ripa sur le béton et alla se loger dans le mur, faisant jaillir un petit nuage de poussière.

— Corrigez votre attitude, Caporal, dit Tessa à un Spake naturellement stupéfait, qui la fixait du regard. Peut-être pensez-vous que je suis venue seulement pour supplier votre coopération, c'est ça ? Ou peut-être que vous pensiez que j'espérerais votre bon vouloir et demanderais votre loyauté sans la moindre compassion ?

— Euh...

— Aussi longtemps que vous serez ici, vous continuerez d'avancer dans le « Couloir des Soldats », pas vrai ? C'est de votre propre volonté que vous êtes ici. Est-ce que je me trompe ?

— Non...

— Vous me preniez pour une petite princesse ?

— ...

— Dites-le. Qui suis-je ? Quel est mon poste et mon grade ?



C'était toujours la même voix douce que d'habitude ; absolument pas le genre qui menacerait les autres. Cependant, ces quelques mots étaient teintés d'une profonde intensité.

Spake demeura silencieux un moment, déglutit, puis ouvrit la bouche pour répondre :

— ... Capitaine... Teletha Testarossa. Commandant en chef de l'escadron du Tuatha de Danann.

— Bien. Maintenant retirez ce que vous avez dit et excusez-vous. Tout de suite.

— Je retire ce que j'ai dit. C'était une mauvaise plaisanterie. Je suis désolé.

— Très bien. Tessa releva le percuteur du pistolet et le rendit au soldat.

— C'est malheureux, mais l'ennemi a la ferme intention de rayer Mithril de la surface de la Terre. Même si nous leur proposons des négociations raisonnables, il ne ferait probablement rien de bon.

— ...

— Caporal Spake. Cette équipe a besoin de vos compétences. Si tout le monde s'en sort vivant, j'oublierai cette tentative de mutinerie.

Le chef d'escadron fit demi-tour et commença à partir, le son de ses talons sur le sol résonnant fortement.

Spake, la tête basse, osa d'une voix fatiguée :

— Survivre ? Où êtes-vous allée chercher une idée pareille ?



– Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Ce sera tout.

Tessa resta sans bouger.

– Relisez mon rapport. Utilisez votre tête et élaborer un plan. Si vous avez des problèmes, demandez des conseils à Remming ou à moi. Ou alors êtes-vous un bon à rien incapable de faire ça ?

– Euh...

– On dirait que vous m'avez mal comprise. Je ne vous ai jamais ordonné de « mourir ». Pas une fois. Et je ne le ferai jamais.

À ce moment-là, sa voix était remplie d'une force inébranlable.

De détermination.

Une détermination à laquelle personne ne pourrait s'opposer.

Elle était la seule à ne pas perdre espoir. Quoi qu'il arrive, elle allait essayer et sauver cet escadron. Une jeune fille de dix-sept ans.

Oh Seigneur.

À ce moment, où même les soldats aguerris avaient perdu la foi, le dos frêle de cette jeune fille qui pouvait les conseiller semblait dix fois plus solide.



Tout le monde était au garde à vous. Grouseaux, Mao et Spake. Ainsi que tous les autres officiers. Même Kurz, avec son tempérament si spontané, fut capable de maintenir la posture.

Tessa les regarda une dernière fois.

— Restez en vie. C'est un ordre. Et tout le monde répondit en cœur :

— Oui, M'dame !

— Bonne chance.

Cette fois, elle leur sourit sincèrement et quitta le hangar.

L'agitation du travail de maintenance avait cessé. Tous les yeux se tournèrent vers Spake.

— Ah, je sais...

Il paraissait morose, mais aussi très lucide.

— J'suis désolé, merde. J'étais juste énervé. Mais vous y pensiez tous un petit peu, non ? Alors 'me regardez pas comme ça.

Ce que Spake disait était probablement vrai. La plupart d'entre eux sourièrent, un peu coupables, puis regardèrent Grouseaux. Il sourit et se détendit à son tour.

— ... Tu as vraiment dépassé les bornes ce coup ci, hein ? Elle a raison. Arrêtons de nous complaire dans cette résignation pitoyable et trouvons plutôt une solution. Et pourquoi ne pas dire que ta paie sera ta survie ?



— Ça sonne bien.

— Bon, il doit y avoir quelque chose qu'on peut faire...

— Ah, ça me soûle. Je voulais l'épouser.

Aux derniers mots de Spake, Grouseaux haussa les épaules.

— C'est trop bête, la demander en mariage rentre dans le top dix des trucs à faire.

Cette fois ils rirent tous de bon cœur.

C'était ce dont ils avaient le plus besoin dans une situation pareille. L'humour, cette chose que l'on perd en période de trouble, était revenu. Rire permettait de mieux penser. Les perspectives de chacun s'étendaient et l'imagination en était stimulée.

Voilà. L'abcès était crevé.

— Bon, maintenant, voyons un peu le plan de contre-attaque. Qui est celui qui a une vraie expérience de combat réussi contre un Behemoth ? continua Grouseaux. Et tout le monde regarda Kurz.

— Euh... ? Vous voulez dire moi ? dit celui-ci surpris, se pointant du doigt.



Comme elle avait lu le message, ils avaient dû empêcher toute localisation de leur position en quittant Kichijouji pour s'arrêter aux environs de Okikubo.

Après avoir atteint un toit d'immeuble devant une boutique ouverte, Sosuke remit l'AS en stand by et sortit.

Même si elle avait fait le chemin dans la main de l'Arbalest pendant qu'il sautait d'immeuble en immeuble, invisible grâce à l'ECS, Kaname n'avait pas réagi à un seul moment. Et elle ne réagissait toujours pas.

— Chidori.

Elle ne répondit pas.

Elle était adossée contre les doigts de l'AS, contemplant le vide de ses yeux fatigués. Même ses longs cheveux étaient ébouriffés.

— Je sais que tu es en état de choc, mais-

— Je comprends. Vraiment, lança-t-elle. Il n'y a pas moyen que je continue la vie que j'ai eue jusqu'à maintenant. Un jour l'ennemi viendra pour moi et après avoir fait beaucoup de dégâts, il m'emmènera.

— Chidori...



— Ça fait plus de six mois que cette conclusion est une évidence. Je ne peux pas rester ici. Je suppose que c'est ma punition pour n'avoir pas voulu regarder ça en face...

Elle baissa la tête, les épaules tremblantes.

— C'est ce qu'il... le frère de Tessa, a dit. J'aurais dû me taire et partir avec lui. Il y a plein de gens impliqués maintenant parce que j'ai été têtue. Tout ça à cause de moi. C'est ma faute.

— Ce n'est pas vrai. C'est l'ennemi qui a rendu les choses ainsi.

— Si j'étais partie avec lui hier, ce ne serait pas arrivé, non ? Mais j'ai pensé « ça va s'arranger, comme toujours. Je pourrai revenir un jour. » Et maintenant Kyouko... et tous les autres sont...

— Ils vont bien. Ne t'inquiète pas.

— Mais il n'y a aucun moyen de les sauver, n'est-ce pas ?!

— Ce n'est pas sûr.

Kaname jeta à Sosuke un regard plein de colère. Ses yeux étaient injectés de sang. C'était la première fois qu'elle le regardait avec ressentiment.



— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu deviens idiot, tu sais ça ? Tout le monde au lycée est pris en otage. Ce n'est pas seulement Kyouko, des détonateurs ont été cachés dans tous les bâtiments. Tu réalises sûrement combien c'est difficile, même pour un professionnel, de trouver des explosifs cachés ?

— En utilisant l'armure électronique de l'Arbalest, il est possible de localiser la source des ondes électromagnétiques.

— Bon à rien. Avec le niveau d'équipement que possède l'ennemi, il y aura des détecteurs utilisant probablement un système de communication spécifique pour donner l'alarme. Et vraisemblablement le périmètre qui entoure le lycée en sera truffé, rendant difficile toute approche pour un AS. T'as pas compris pourquoi l'hélicoptère s'est écrasé ? Il utilisait aussi l'ECS. L'ennemi a des missiles guidés équipés d'un radar ultra haute fréquence qu'ils ont rendu suffisamment petit pour être portés par l'infanterie. N'est-ce pas étrange en tenant compte du fait qu'ils ont des détecteurs à large spectre moléculaire, des micros captant les interférences, et des capteurs magnétiques haute sensibilité ? Par exemple, même si cet AS peut localiser la position des bombes, tu crois qu'il pourrait les désamorcer ? Même si tu savais ce qui était à l'intérieur, ce serait inutile. Ils pourraient faire autant d'appareils qui réagiraient aux résonances magnétiques nucléaires qu'ils le veulent. Tu n'comprends pas un truc aussi simple ?

Pendant un court instant Sosuke resta sans voix.

Il ne pouvait pas comprendre la moitié de ce que la fille en face de lui venait de dire si naturellement.

— Tu ne comprends pas ?

— Non...



— Je vois. Bien sûr, c'est parce que *tu es comme ça*, toi aussi. Kaname cracha ces mots puis souffla par les narines, l'air irrité.

— Chidori..., dit Sosuke avec douceur alors qu'un frisson glacé lui parcourait le dos.

— C'est quoi ce regard ? Tu crois que je suis devenue folle ?

— Je n'ai pas dit ça. Mais tu es-

— Ouais c'est ça. C'est exactement ce qu'il disait. C'est pénible. Quand tu prends cette tête de débile, j'ai l'impression que tu te moques de moi. Pourquoi personne ne comprend des trucs aussi simples ? Vous êtes tous stupides ou quoi ?

— Chidori. Ce n'est qu'une impression que tu as parce que ton intelligence te démarque des gens ordinaires. Ne regarde pas les autres de haut. Accepte tes faiblesses. Souviens-toi, tu es toujours-

— Voilà. En me regardant avec inquiétude, tu crées une domination psychologique sur moi. Tu crois que tu peux prendre les commandes avec autant de prétention ? Comme c'est facile.

— Chidori !

Sosuke attrapa le mince poignet de Kaname et le leva brusquement. Incapable d'utiliser sa force d'athlète, elle s'appuya faiblement contre lui.



— Tu l'as dit tout à l'heure. Que tu avais peur de moi. Tu m'aimes, mais tu as peur, dit-il, la regardant de si près qu'il pouvait sentir son souffle. Moi aussi. Je t'aime beaucoup. Mais j'ai peur. Je ne le comprends pas, mais tu m'attires. Ça a toujours été comme ça, depuis la première fois que je t'ai vue. Je n'avais jamais ressenti ça avant. Celle qui a changé tout mon monde, c'est toi.

— ...

— J'y ai pensé jusqu'à aujourd'hui. L'école et Mithril, si je devais ou non tout lâcher et partir avec toi. Juste tous les deux. Mais quelque chose me retenait, et je ne pouvais pas le définir. D'un côté je n'en avais pas le courage. Mais ce n'était pas la seule raison. Ça ne voudrait rien dire juste toi et moi. Tokiwa et tout le monde à l'école, mes collègues de Mithril, j'ai besoin de toi au milieu d'amis ; qu'ils te fassent rire et qu'ils te rendent dingue. C'est pourquoi je...

Même s'il était surpris de sa propre verve, Sosuke continua :

— C'est pourquoi je vous protégerai tous. Pas seulement toi. Je sauvegarderai tout ce qui appartient à ton monde. Sinon ma mission est finie. Alors ne désespère pas. Ensemble on sauvera Tokiwa. Et tout le monde à l'école ; et toi bien sûr. Alors s'il te plaît, reprends tes esprits. Je suis sûr que de ton point de vue, je suis juste un mec stupide mais... j'ai le pouvoir de me battre. Combien de fois l'avons-nous fait avant ? Alors donne-moi des idées. N'abandonne pas, et prête-moi ta force.





Kaname fixait Sosuke, inexpressive. Il ne pouvait pas lire dans ses yeux les sentiments qu'elle ressentait.

— Tu crois vraiment qu'on peut les sauver ?

— Affirmatif. Si tu es avec moi.

Il y eut un long silence.

Finalement, elle dit :

— Si on était dans un roman de gare, ce serait probablement la scène du baiser langoureux...

Sa voix épuisée sonnait comme celle d'une vieille femme, et elle s'échappa de son emprise.

— Mais bien sûr c'est impossible. Nous sommes les meilleurs pour ne jamais rien faire...

La base était toujours sous les bombardements, histoire de finir le travail.

Des M6 équipés de missiles anti-aériens furent déployés de manière tactique à travers la jungle, et en se tenant en embuscade autant que possible, ils parvinrent à détruire la moitié des bombardiers ennemis. Mais les avions restants déversèrent une pluie incessante de bombes perforant le béton, ainsi que des projectiles remplis d'essence sur la base.

— Uruz 2 à Quartier Général. Faites-moi un rapport des dégâts, ordonna Mao pendant qu'elle regardait la fumée noire s'élever de la base.



Elle était déjà sortie de la base à bord de son M9 et se cachait dans l'épaisse forêt autour du champ de bataille, à la pointe nord de l'île Mérida.

— Ici le Quartier Général. Ils nous balancent tout ce qu'ils ont. Les étages supérieurs ont presque perdu toutes fonctions. Cependant, le quai du De Danann est intact. L'évacuation était terminée alors il y a peu de blessés. Comme le grand ascenseur principal a été détruit, veuillez utiliser le passage numéro 3 quand vous vous replierez, il n'a pas été touché.

Le passage numéro 3 était un tunnel en construction qui reliait le terrain d'entraînement, en surface, aux sous-sols de la base. On aurait dit que l'ennemi ne connaissait pas encore son existence.

— Gibo 3 à toutes les unités. Les Behemoth ont commencé leur déploiement. Le Behemoth A se dirige vers la zone E1. Le Behemoth B va vers la zone H1. Le Behemoth C s'est arrêté dans la zone G1. On dirait qu'ils essaient d'encercler l'île Mérida. Transfert des données en cours.

L'hélicoptère qui continuait son repérage au-dessus de l'île, compila les dernières informations sur les mouvements de l'ennemi, puis les envoya à tous les alliés par communications courte-portée.

— Ici Uruz 1. Merci Gibo 3. Ça suffit, tirez-vous de là.

— Gibo 3, roger. Le Behemoth C vient juste de tirer. On va bouger vers la zone X0 et attendre-

Il y eut un grand bruit.



Le son d'une explosion retentit du côté sud du ciel.

— Ici Gibo 3. Notre moteur a été touché. On va tenter un atterrissage d'urgence. Je répète, on va tenter un atterrissage d'urgence. L'ennemi a lancé un missile anti-aérien.

La transmission de l'hélicoptère s'arrêta.

Personne ne savait s'ils allaient bien ou pas. Pourtant, vu leurs compétences, ils pouvaient probablement s'en tirer, c'est ce que tout le monde espérait en tout cas.

— Uruz 1 à Kaunaz 13. Va sur le site du crash.

— Kaunaz 13, à vos ordres.

— À toutes les unités, on reste en stand by. Les données ont été reçues ? Le Behemoth B est votre cible. Oubliez le A et le C. Uruz 1 et 2 vont en prendre un chacun. Uruz 2, tu prends le A. Je vais m'amuser un peu avec le C.

— Uruz 2, bien reçu. Bien que ça ne m'enchanté pas d'avoir à danser avec eux.

Grouseaux grommela à l'autre bout de la radio.

— Et moi donc. Uruz 2, je t'autorise à utiliser l'ITCC-5 pour toute la durée de l'opération.

— Uruz 2, roger. Tout au moins, j'en prendrai bien soin.

Et maintenant...

Depuis l'intérieur de sa machine, qui était entièrement en mode ECS, Mao prit une profonde inspiration.



Son adversaire, le Behemoth A, gagnait du terrain. À peine quatre miles le séparaient de la côte nord de l'île. Il serait bientôt là. Alors que le niveau de l'océan arrivait aux genoux du Behemoth, elle visa son énorme tourelle mitrailleuse.

À partir de maintenant, Mao devrait combattre le Behemoth seule. Bien sûr elle n'avait pas l'intention de le détruire. Elle allait simplement utiliser toutes les tactiques qu'elle connaissait pour gagner du temps, c'était tout.

Grouseaux combattait le Behemoth C avec le même objectif. Leurs M9 étaient différents des autres car ils possédaient l'ITCC-5 « Integrate Tactical Correspondance Control System », un puissant dispositif de liaison de données utilisé sur les fronts par les machines des commandants. Il pouvait intégrer et analyser toutes sortes de données sur un champ de bataille et instantanément exécuter d'innombrables contrôles et commandes sur n'importe quelle machine alliée. Pas seulement les AS. Si une arme était chargée à l'aide d'un système guidé par l'ITTC-5, elle pouvait être manipulée pour faire n'importe quoi.

Les tanks, par exemple. Ou l'artillerie anti-aérienne auto-propulsée.

Ou même, un AS.

— Ok, bon, on y va... Friday !

< Oui, Lieutenant ? >

— Bascule le système de contrôle vers XA-1. On va attaquer le Behemoth A.

< Roger. Connexion du système de contrôle à XA-1. Behemoth A, classé cible prioritaire. >

Elle pressa le bouton de confirmation finale sur l'écran. L'affichage actif apparut. Elle entra les données pour l'opération de commande à distance du XA-1.



Il y avait un AS vide en stand by dans les buissons à huit cents mètres du M9 de Mao, un M6 Bushnell.

Le M6 visa le Behemoth dans l'océan, tira des missiles anti-tanks depuis les lance-roquettes sur ses épaules et commença à se replier rapidement. Utilisant ses deux moteurs-fusées à propulsion sans fumée, le M6 s'envola vers l'ennemi.

Détectant la source d'envoi des missiles, le Behemoth pointa rapidement son canon vers le M6 vide et tira sans la moindre hésitation.

Il y eut un énorme flash.

Les fusils de tête aussi firent feu, crachant des balles de 30 mm par milliers sur le M6. Très lent, celui-ci fut incapable de faire le moindre mouvement pour fuir. Après le premier tir à bout portant combiné aux incessantes balles de 30mm, un deuxième le mit en pièces une bonne fois pour toute.

— Mer...

L'écran lui montrait la scène comme si elle y avait été, mais la machine de Mao était parfaitement intacte. Le signal s'arrêta et le système de contrôle revint à son AS.

Les missiles que le M6 avaient envoyés se rapprochaient de l'ennemi.

— Fais exploser la XM-3.



< Roger. >

Soudain, un énorme geyser jaillit à côté de la jambe droite du Behemoth. Une mine autopropulsée cachée dans la zone en dehors de la base venait d'exploser.

La déflagration secoua le géant de façon inattendue. Juste un peu. Aussitôt après, les missiles antichars lui portèrent un coup direct.

L'un toucha l'épaule droite. Et l'autre, le bras gauche.

— Bon, qu'est-ce qui se passe maintenant... ?

Toujours à couvert, Mao zooma sur les images prises par les capteurs optiques d'un autre M6 vide, le XA-2. Avec l'ITCC-5, elle exploitait les commandes de cette machine comme si elle y était à bord.

Elle regarda très attentivement l'épaule droite du Behemoth après les premiers impacts.

— Fait chier...

Elle était parfaitement intacte.

C'était parce que son Lambda Driver fonctionnait. Un système ultime qui protégeait de toutes sortes d'attaques, et qui à l'occasion devenait une arme.

Il n'y avait pas moyen de blesser cet ennemi.

Un sentiment d'impuissance envahit sa poitrine. Elle commençait à donner les détails aux autres unités quand elle nota un petit quelque chose.



Un petit nuage de fumée blanche s'élevait de la jambe droite du Behemoth. Celle-là même qui avait d'abord été touchée par la mine. Son armure avait été légèrement déformée et la peinture s'effritait.

— Ça a... marché ?

Six mois plus tôt, à Ariake. Avec un petit fusil, Kurz avait été capable de causer des dommages dévastateurs.

Alors c'était ça.

S'ils pouvaient les frapper soudainement. S'ils pouvaient les attaquer à un moment inattendu...

Il leur restait une possibilité de prendre l'avantage sur les Behemoth.

Il était encore trop tôt pour désespérer.

— Uruz 2 à toutes les unités ! Bien que ce ne soit pas grand chose, j'ai abîmé l'énorme AS ! dit-elle, calmant son excitation. On peut y arriver, mais faites attention. La puissance de feu de l'ennemi est écrasante.

Un « Roger » unanime lui parvint de toutes les unités. Leurs voix étaient rassurées. Elle savait par expérience qu'ils avaient tous espéré ce rapport.

Juste après, elle reçut un message de Kalinin du centre de commandement.



— Ici Perth 1. J'arrive comme un cheveu sur la soupe, je sais, mais j'ai de mauvaises nouvelles. Une troupe de débarquement ennemi approche par le sud-est. Probablement un grand nombre d'AS et d'hommes d'infanterie. L'ennemi a pour but d'envahir les sous-sols de cette base.

Alors ils étaient là, en fin de compte ? Les putains d'enfoirés.

Mao jura intérieurement pendant qu'elle commandait l'armure électronique.

— Nous allons certainement engager un combat au corps à corps dans moins de quinze minutes. Jusque-là, on doit faire tout ce qu'on peut pour en finir avec les Behemoth. Sinon-

Les paroles de Kalinin furent coupées.

— À toutes les unités. Le De Danaan n'est pas prêt pour la mise à l'eau. S'il quitte les docks souterrains, il va se faire démolir.

C'était un argument de poids, mais Mao se sentit profondément irritée.

Juste 10 minutes ?

Contre ces trois-là ?

C'était absurde.

— Mais, quoi qu'il en soit, on doit le faire, non ?

— Affirmatif.



– Hah. Vraiment c'est facile pour vous...

La tête du Behemoth A regardait dans sa direction. ECCS. La machine de Mao avait été détectée.

Le canon était pointé sur elle. L'AS passa en mode principal. Elle désactiva l'ECS, et sortit de sa planque en utilisant des manœuvres de combat.

Elle sauta. L'AS ennemi fit feu. Il y eut d'énormes explosions rappelant l'armement d'un navire de guerre. Le choc et le bruit foudroyants balancèrent le M9 de Mao violemment.

– On dirait que ces quinze minutes vont être longues...

La machine tourna. Mao jura en gardant un œil sur son point d'atterrissage sur l'écran.

Les trois AS géants continuaient leur incessant bombardement à distance.

Les Behemoth n'étaient pas simplement armés d'un obusier gros calibre, appelé « Clothes Poles », ils pouvaient aussi balancer bon nombre de bombes au napalm dans toute l'île Mérida depuis les lanceurs équipant leurs épaules. De nombreux M6 furent détruits inexorablement par l'attaque continue de missiles.



Les rochers de forme étrange souvent utilisés comme point de repère sur les terrains d'entraînement, « les rochers jumeaux », furent pulvérisés par les bombes. Même eux n'avaient pu être sauvés. Les installations en surface furent détruites au point de ne plus pouvoir projeter une seule ombre. La forêt tropicale était dévorée par les flammes et un énorme nuage de fumée noire envahissait le ciel au dessus de l'île.

Si quelqu'un avait pu voir l'île Mérida de loin, il aurait pensé à un bateau de guerre coulant, englouti par les flammes. Après qu'ils eurent assez répandu leur tempête de destruction, les Behemoth commencèrent lentement leur descente sur les trois côtés de l'île.

— Vous faites comme bon vous semble, hein ? Fait chier.

Durant le violent bombardement, le M9 de Kurz s'était caché patiemment dans l'abri souterrain de la partie sud de l'île. Il avait ressenti les tremblements intermittents jusque dans le cockpit. Sur son écran, on ne distinguait que l'obscurité de l'abri et les nuages de poussière dansant dans la lumière éparse.

< Le Behemoth B est entré dans la zone H0. Six secondes estimées avant la ligne C. >

La machine ennemie la plus proche de la base arrivait à sa portée. Grouseaux et Mao essayaient de donner du fil à retordre aux deux autres Behemoth. Ils gagnaient autant de temps qu'ils pouvaient en utilisant le puissant réseau pour activer tous les AS sans pilote en surplus, en coordination avec les mines autopropulsées.

Pendant ce temps, tous les autres M9 à bord du Tuatha de Danann attendaient d'intercepter le Behemoth B.

— À nous..., se murmura Kurz.



Deux M9 pilotés par le caporal Spake et un autre membre de la SRT étaient cachés dans l'océan, côté sud de l'île. Puisque chaque M9 avait des facultés amphibies, ils étaient capables de se déplacer, sans aucune difficulté, à des profondeurs de plus de trente mètres.

De ce qu'ils purent voir des images prises par Gibo 3 à distance, ils jugèrent que ces Behemoth n'étaient pas tellement équipés pour les combats sous marins. Cette opinion était partagée à la fois par le lieutenant Sacks de l'équipe de maintenance, et le lieutenant en second Vilan du Département de Recherches.

Lors d'une réunion de pré-opération, Sacks, un grand homme moustachu, avait dit d'un air sinistre :

« Nous avons une foule d'équipements au sol, mais il est préférable de ne pas essayer l'artillerie lourde. En revanche, il y a le réseau de sphères du sonar passif dans leur poitrine. Et sa taille. Il y a peut-être un réseau de sonars remorqués aussi... »

Il s'agissait du même type de capteurs que ceux que l'on trouvait sur un sous-marin d'attaque.

« ... mais s'ils entrent dans les eaux du littoral, le sonar ne fonctionnera pas, parce que la partie supérieure du corps sera au dessus de l'eau. Donc... si j'étais le concepteur, j'attacherais un sonar courte portée haute fréquence autour du tibia ou du genou. Et si le débarquement était ma mission principale, je ne pourrais probablement pas me déplacer aussi lentement à travers le fond de l'océan. Avec un sonar compact haute fréquence, ils devraient être capables d'appréhender la topographie du fond marin aussi bien que la position des mines. »



« Selon vous, de quelle catégorie s'agit-il et comment fonctionne ce sonar à haute fréquence ? », avait demandé Grouseaux. Sacks avait haussé les épaules.

« Je ne sais pas. Mais l'équipement de ces monstres n'est pas assez impressionnant pour nous effrayer. Par exemple, ces obusiers, ce ne sont pas des genres de railguns [ndlr : canon électrique]. Ce sont probablement des armes automatiques mal appropriées provenant de l'armement principal de navires de guerre comme le Missouri. Je ne pense pas que la conception de ces canons soit particulièrement originale. Par les temps qui courent, il semble facile de se procurer rapidement, et en assez grosse quantité, des missiles très grande vitesse à enclenchement d'énergie. Pour ce qui est des essais de tirs, cela requiert une zone de incroyablement spacieuse. Même s'ils sont capables de sécuriser une telle place derrière un rideau de fer, ce serait difficile de le cacher longtemps à Mithril, non ? »

« Revenons-en au sujet, le sonar est-il du même type ? »

« Je ne peux pas l'affirmer, mais la taille de ces jambières est à peu près la même que l'envergure d'un sous-marin de huit mille tonnes. Si j'étais assez fantaisiste pour développer un nouveau sonar, je forcerais sûrement son installation sur un équipement existant. Il n'y a rien qui peut réellement le surpasser. »

« ... temporairement, vous voulez dire. Comme pour l'instant, l'ennemi utilise le tout dernier sonar haute fréquence, pensez-vous que des mines à autopropulsions ou des M9 pourraient échapper à cette détection ? »

« Je ne sais pas. Le capitaine aura plus de détails à ce propos, n'est-ce pas ? »



À ce moment-là, Mao avait parlé de quelque chose sur son téléphone cellulaire avec Tessa, qui se trouvait au centre de commandement. Tessa, qui subissait une énorme pression, lui avait répondu brièvement. Leur conversation avait paru très courte.

« J'ai entendu : 'On peut. Comme le sergent Dejlany y va, demande-lui' », avait-elle dit.

« OK. Pensez-vous qu'il ait un moyen d'infliger de sérieux dégâts à ces monstres en supposant qu'on puisse leur tendre une embuscade depuis la mer ? »

Tout le monde parut maussade aux mots de Grouseaux. Si l'ennemi avait été un « géant » ordinaire, ils auraient été capables de percevoir une faiblesse d'ici, mais le Behemoth était différent. À cause du Lambda Driver, la plupart des attaques étaient évitées.

« Ça a déjà été dit avant, mais le Lambda Driver n'est pas tout-puissant. »

Cette fois s'était le lieutenant Vilan qui avait parlé. Il était au milieu de la vingtaine, avec des yeux bruns intelligents et des cheveux blonds. Il avait été transféré du Département de Recherche, et était celui qui connaissait le Lambda Driver dans les moindres détails.

« D'abord, il y a des limites dans la durée d'utilisation pour le passager, et la capacité de concentration. Et à ce niveau, la force du *champ* est contrôlée par cette capacité. Si on peut faire une attaque surprise, il y a une possibilité d'infliger des dégâts à l'ennemi. Le sergent Weber en est la preuve. »



Quand Kurz avait combattu le Behemoth à Ariake, il l'avait endommagé avec succès en un seul tir de sniper parce que le pilote n'y était pas du tout préparé. Si seulement ils pouvaient utiliser cette faiblesse...

« Eh bien, les choses s'étaient certainement bien passées cette fois », avait répondu Kurz.

« À moins d'exploiter une faille, c'était impossible. Nous n'aurons probablement qu'une seule chance. Cet unique tir sera décisif, je pense donc que nous n'aurons d'autre choix que de viser le cockpit. »

« Et pourquoi pas la fente à l'arrière des hanches où Sagara avait tiré ? », avait demandé Spake. Mao avait gémi.

« C'est une idée. Cependant, il faudrait être naïf pour croire qu'ils n'ont pas appris de leurs erreurs à Ariake, et en plus ils ont passé les huit derniers mois à planifier leur attaque contre Mithril, un adversaire qu'ils ont déjà combattu. »

« Mauvaise idée donc... »

« L'ennemi doit avoir pensé aux contre mesures. »

« Dans ce cas, ce sera le cockpit, alors. »

« Si vous voulez quelque chose de facile à viser, alors c'est une cible facile. Le cockpit de ce géant est dans la tête. Mais le blindage n'a pas été conçu à la légère. La cabine est entourée par une armure composée d'une double couche, et le pilote y est logé profondément à plusieurs mètres de la surface externe. Quels que soient l'artillerie ou les missiles que nous emploierons, il sera impossible de l'abattre avec un seul tir. »



Mais, la seule chance qu'ils avaient était ce seul tir.

Et il y en avait trois comme ça.

« Malgré cela, il doit y avoir quelque chose qu'on peut faire », avait dit Grouseaux très patiemment.

« On a juste besoin de gagner assez de temps pour s'échapper. Si nous pouvons réduire ces trois Behemoth à deux, nous aurons peut-être cette chance. Et en plus, en réduisant les deux à un, la possibilité de s'échapper augmente considérablement. »

« C'est peut-être espérer un peu trop, pourtant. Mais, au moins, nous devrions pouvoir nous occuper du premier... si nous réussissons notre coup, bien sûr. »

« Avez-vous un plan ? »

« Oui. »

« Écoutons-le. »

Kurz leur expliqua.

Le Behemoth B franchit la ligne désignée. Le système d'alarme sous-marin et les quelques capteurs qui restaient envoyèrent l'information au M9 de Kurz.



— Active le mode d'invisibilité ECS.

«Oui, Sergent, ECS activé.»

L'ECS de l'unité se mit en route. L'hologramme, qui apparut sous l'effet conjugué de plusieurs lasers, dissimula la machine de la lumière visible, rendant le M9 indétectable.

Bougeant discrètement, le M9 de Kurz quitta le sous-sol de l'abri anti-aérien.

Les champs de manœuvre avaient été dévastés par les bombes. Les structures et les arbres avaient été écrasés, et une fumée noire s'élevait en fine colonne autour de lui. Néanmoins, Kurz ne baissa pas sa garde. Dans le but de ne pas être détecté par l'ennemi, le M9, tenant son canon-sniper, rampait sur le sol très prudemment et très lentement vers une petite colline à deux cents mètres de là.

Utilisant le terrain d'atterrissage, maintenant grandement réduit par le bombardement, Kurz avançait dans une parfaite position de sniper.

— Ici Uruz 6. Je suis arrivé à destination. Tous les membres de l'équipe Rouge au rapport.

— Ici Uruz 5 [Sandarapta]. Je suis prêt, c'est quand tu veux.

— Ici Uruz 10 [Mandela]. Encore 20 secondes.

Chacun des autres alliés fit son rapport. En raison de la nature de l'opération qui allait être exécutée, Kurz s'était vu offrir le commandement de l'offensive qui attaquerait le Behemoth B.



- Uruz 8 [Spake], tu peux le faire ?
- Ici Uruz 8. Je n'ai pas le choix de toute façon... Tout est OK de mon côté.
- OK... bon, dans ce bouquin, on se fait ce gros bâtard en un seul tir.
- Sois un peu plus cool, Sergent, pour les lecteurs.
- Ne sois pas ridicule.

Kurz pointa son canon sniper sur l'AS ennemi au loin. Au milieu du nuage de fumée noire, loin des côtes de l'île, en pleine mer, il pouvait voir le Behemoth.

– *Active les Yeux de Fée.*

<Roger. Activation des Yeux de Fée .>

Le nouveau modèle de capteur posé sur l'AS de Kurz se mit en marche. Une image verte, semblable à la vision nocturne, fut projetée au-dessus de l'image du Behemoth. Elle affichait les zones indiquant l'efficacité du Lambda Driver de l'ennemi. C'était un nouvel équipement datant de décembre de l'an passé. L'avis du développeur n'avait pas été demandé.

En utilisant ce dispositif lors de la capture des pirates de l'île Badham, Kurz avait été capable d'observer quand l'Arbalest de Sosuke utilisait le Lambda Driver. Pour l'instant, le bouclier du géant avait été faiblement étendu pour protéger tout le corps.



Kurz pouvait le voir grâce à l'intensité du vert sur l'écran. Pendant ce temps, sûr de lui, l'ennemi restait prudent, et s'appêtait à entrer dans la phase d'accostage.

Il bascula les optiques sur l'écran, et le Behemoth avançait facilement dans l'eau, qui scintillait sous le soleil.

Distance 2400 mètres.

Vent, ouest-sud-ouest, environ 12 mètres.

Température atmosphérique, 22°C, taux d'humidité, 83%.

Diverses données environnementales étaient indiquées en bas à droite de l'écran du mode sniper.

Kurz coupa les communications au bout d'un moment, puis fit claquer sa langue.

— Merde...

Son champ de vision était limité, il y avait un léger contre-jour.

Le vent, les conditions atmosphériques... Tout était complètement différent à terre par rapport à l'océan. S'il tirait d'ici, les balles iraient dans tous les sens. L'ennemi bougeait aussi, de gauche à droite, et d'un pas irrégulier. Il ne pouvait prédire ses mouvements.

Il passa en mode de contrôle des armes à feu, et le positionna en manuel uniquement. L'angle bilatéral était atroce. Ce serait impossible s'il ne visait pas avec ses propres capacités et sa propre intuition.



« Merde... merde, merde ! »

C'était trop difficile. Il n'y avait pratiquement personne au monde qui pourrait réussir ce genre de tir. À cette distance et sous ces conditions, atteindre la cible dépassait les limites de ses compétences.

Mais, il n'avait pas le choix.

— Qu'est-ce qui va pas, Kurz ?, demanda Spake d'un ton moqueur. Son M9 était caché dans l'eau près du Behemoth. Ne me dis pas que tu fais joujou.

— Ha, mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Si ça se passe bien, je te rendrai riche.

— Encore tes actions ?

— Ouais. Toute cette affaire vient de m'y faire penser. La semaine prochaine, le prix des pommes de terre va grimper, c'est sûr. Si tu me donnes cinq mille dollars, je t'en redonnerai vingt fois plus.

À un moment pareil. Quel idiot.

— Qu'est-ce que cet enfoiré de géant qui nous attaque a à voir avec les patates ?

— Ce serait trop long à expliquer. Commençons d'abord par lui niquer la gueule à cette enflure.



— Ouais, ouais.

— J'te fais une faveur, OK ? Tu peux faire un coup mortel. Je l'ai déjà dit, non ? Tu peux avoir une grosse maison en Floride, avec une Lotus et de superbes filles en maillot de bain.

— J'en ai rien à foutre de la Lotus...

— Une Ferrari alors.

— C'est mieux.

L'ennemi se rapprochait de la ligne désignée.

— Ici Uruz 6 à tous les membres de l'équipe Rouge. L'ennemi va passer la ligne D. Tout le monde est prêt ?

Tout le monde répondit, « Prêt quand tu veux. »

— Compte à rebours, 5...

Il regarda encore le Behemoth sur son écran. Il était plus gros qu'avant.

— 4... 3...

Puisant la force dans ses épaules, il bougea aisément la manette, juste un peu, juste assez, comme pour doucement caresser un bébé.

— 2... 1...

Il murmura rapidement.



—Alpha, go.

Le M9 de Spake, qui était caché dans l'eau près du Behemoth bougea le premier. Les turbines de l'unité sous-marine démarrèrent, propulsant soudain l'AS au dessus de la surface de l'océan. Puis ricochant comme un caillou, le M9 de Spake s'approcha du Behemoth. Le géant réagit instantanément, et tourna à moitié le haut de son corps vers la machine de Spake.

—Allons-y !

Tout en accélérant au dessus de l'eau, le M9 de Spake tira beaucoup de fusées du lance-roquette sur son épaule. Elles jaillirent telles des flèches fulgurantes. L'une après l'autre, elles frappèrent le Behemoth, non, elles explosèrent juste avant de l'atteindre, projetant de faibles étincelles de tous les cotés.

C'était le Lambda Driver. Il les arrêta. Mais cela faisait partie du plan. Ils le savaient par les images des Yeux de Fée aussi. Le Behemoth se tourna vers Spake, et le champ de force du Lambda Driver se renforça.

— Beta, GO.

— Beta, roger, dirent les membres de l'équipe en charge des mines auto-propulsées. À peu près au même moment, un énorme jet d'eau s'éleva à l'opposé de Spake.



C'était une attaque de mines auto-propulsées. Quelques minutes plus tôt, Mao avait réussi son coup. Pourtant, aucun dommage vital n'avait été infligé. L'ennemi avait concentré son attention sur les jambes et étendu le champ de force. Il y avait quelques dégâts, mais c'était plus une petite éraflure pour le Behemoth.

Cependant...

Les images des Yeux de Fée sur l'AS de Kurz montraient clairement la direction du champ de force, ou en d'autres termes, là où l'ennemi concentrait son attention. Il essayait d'attaquer la machine de Spake, et les mines causant un effet de surprise dans la direction opposée, le pilote regardait en dessous. Il avait étendu au maximum son champ de force pour contrer toutes les attaques provenant du dessus ou de sous la surface de l'eau. Sur les images vertes, la couleur foncée de la moitié inférieure du corps changea en la couleur claire de la partie supérieure.

Et autour de la tête...

« On peut le faire. »

Changeant instantanément les optiques en mode sniper, Kurz cria :

— *Gamma, GO !*

À son signal, trois M9 alliés, qui étaient cachés dans plusieurs endroits le long de la côte sud de L'île Mérida, tirèrent des missiles appelés *Javelots*.



C'était le moment crucial.

La visée laser rayonna de la tête du M9 de Kurz. Le point laser visa le côté de la tête du Behemoth B, et les trois missiles foncèrent dessus. Ce n'étaient pas des missiles désuets à vitesse subsonique, mais de grands missiles qui détruisaient l'ennemi en utilisant l'énergie cinétique ultra grande vitesse.

Ce dixième de seconde dura une éternité.

Les trois missiles atteignirent la tête du Behemoth presque instantanément. Des fragments d'armures volèrent soudain, et de la fumée blanche se répandit au-delà de l'onde de choc. L'énorme corps chancela seulement un peu. Comme Kurz était à une très grande distance de là, le son de l'explosion ne lui était pas encore parvenu.

Non.

Il serait déjà trop tard au moment où il l'entendrait. Kurz n'avait seulement que quelques secondes. Le point d'impact était couvert de fumée et il ne pouvait le voir. Il devait deviner de combien était l'échappée, ainsi que l'angle et la position. Il s'appuya uniquement sur son intuition.

Calmement. Surtout automatiquement.

La zone avait été touchée par les trois missiles. Il visait le trou tremblant et bougeant, large de seulement 12 centimètres, à près de 2400 mètres de là, de l'autre côté de la fumée, de l'air et du vent.



Il tira.

Un objet effilé ressemblant à une fléchette sortit du canon sniper du M9 caché. Elle dégagea une flamme d'un blanc pur devant ses yeux, et la fumée noire qui entourait l'AS disparut soudain dans l'atmosphère sous l'effet du souffle. Le son de l'impact du missile suivit immédiatement.

Lorsque le missile atteignit le Behemoth, celui-ci chancela encore légèrement sur l'écran. Mais Kurz ne pouvait dire s'il avait atteint son but ou non.

— Ça a marché... ?

Pendant un instant, le Behemoth ne bougea plus, alors qu'une fumée blanche s'élevait de sa tête. Il resta là, en silence, dans la même position.

Le géant se pencha lentement, mais ne tomba pas.

Le Behemoth était toujours en vie. Couvrant sa tête partiellement détruite, il continua, pointant son énorme tourelle mitrailleuse noire dans la direction de Kurz.

Il tira.

Kurz mit rapidement sa machine debout et sauta. Un moment après, il y eut une violente explosion sous ses pieds. L'onde de choc atteignit son M9 et l'envoya dans les airs.



— Merde !

Il avait échoué. La tête du Behemoth avait reçu des dégâts mais pas assez en profondeur pour tuer le pilote à l'intérieur.

Déployant les lance-missiles de ses épaules, le Behemoth tira plusieurs missiles sol-sol vers ses opposants. Sandarapta et les autres essayèrent de contre-attaquer et entamèrent les mesures d'évasion.

Des explosions eurent lieu ici et là le long de la côte sud. Kurz ne savait pas ce qui était arrivé aux autres. La moitié d'entre eux avait dû être touchée.

D'une certaine manière, Kurz réussit à retrouver son équilibre à temps pour atterrir mais fut attaqué à nouveau.

Il y eut d'énormes flammes au loin. Les obus arrivaient.

Bien qu'il les évitât de justesse, le choc et les vibrations lui donnèrent le vertige. S'il avait été un pilote ordinaire, ça l'aurait mis KO.

Destruction totale.

Ces mots lui vinrent à l'esprit. C'était impossible après tout, non ? Ils allaient se faire piétiner, sans pouvoir rien faire contre un ennemi à la force de feu hallucinante.

Le canon du fusil de l'ennemi se pointa sur Kurz pour la troisième fois alors que son M9 tremblait, les deux genoux sur le point de céder dans la poussière et la fumée. Ça ne servait plus à rien. Il n'y avait aucun moyen d'esquiver...



— URUZ 6, N'ABANDONNE PAS MAINTENANT !

Il entendit Spake crier vertement dans la radio. Sur l'écran, il vit le Behemoth dans la mer. Juste à côté, il vit le M9 de Spake éclabousser de partout alors qu'il avançait à vive allure dans l'eau.

Quel idiot. Pourquoi n'avait-il pas fui pour se cacher ? Il allait être tué par le canon de 30 mm.

Le M9 de Spake avait déjà tiré toutes ses roquettes. Le Behemoth s'arrêta alors qu'il était sur le point de tirer sur Kurz, et bascula son attention sur la machine de Spake.

Il étendit son champ de force, puis balança des missiles dans toutes les directions.

Spake ne paniqua pas pour autant. Il comprenait probablement tout maintenant. Il fonça sur le géant, comme avant, explosant son unité sous marine. Dès qu'il en fut libéré, il utilisa cet élan pour s'envoler puis sauta sur l'énorme jambe gauche du Behemoth, qui faisait plus de cinq fois la taille d'un M9.

Kurz ne pouvait pas entendre quoi que ce soit à cause de la distance. Pourtant, il y eut un sifflement monstrueux dans ses oreilles venant de la seconde attaque.

— Je vais te donner une seconde chance.

Prenant son couteau mononucléaire utilisé pour le combat au corps à corps, le M9 de Spake l'enfonça violemment dans l'armure ennemi et escalada le grand corps en un instant. C'était une manœuvre qui demandait plus qu'une compétence moyenne. Il n'y avait probablement qu'une poignée de gens au monde capable de faire ça à un AS.



— Arrête Spake.

S'accrochant à l'épaule du Behemoth, le M9 de Spake saisit sa carabine revolver et mitrailla la tête de l'ennemi, dans la zone à moitié détruite par les quatre autres attaques. Toutes les balles furent détruites par le bouclier de défense du Lambda Driver. Une lumière pâle et des étincelles rouges jaillirent, créant une ombre intense sur l'épaule droite du Behemoth.

— Ça ne me ressemble pas de faire ce genre de chose pourtant.

— Ça suffit maintenant, tire-toi !

Le Behemoth grogna. Il avait l'air d'être... en colère.

— Dis au capitaine que je suis désolé. Je ne le pensais pas.

Les images transmises par les Yeux de Fée montraient que le bouclier de l'ennemi brillait intensément. Non, ce n'était plus un bouclier. Une force monstrueuse visa directement l'encombrant Spake et attaqua.

— SPAKE !!

Son M9 fut balayé de l'épaule du Behemoth. Ces bras furent déchirés, ses jambes retournées et son corps écrasé, la machine entière fut mise en pièce. Elle se dispersa lentement dans toutes les directions, tombant dans la mer. Le pilote était mort. Ça au moins, c'était clair.



Le 30mm sur la tête du Behemoth était toujours en train de tirer dans l'eau, là où la carcasse était tombée.

Toi l'horrible asticot. Je vais te montrer ta place.

C'était ce que le géant semblait dire.

Cela ne durera que quelques instants.

C'était ce que les yeux de fée lui montraient. L'ennemi avait son attention entièrement accaparée dans la direction de la carcasse tombante du M9 de Spake. Kurz vit un trou dans le champ de force, sur la tête, sur le côté de la tête. Toutes les données sur l'écran s'assemblèrent instantanément dans son esprit.

Le vent, la lumière, la température et l'humidité.

Toutes les conditions lui disaient : « vas-y, tue-le ».

Il tira.

Cette fois, le deuxième coup frappa la tête du Behemoth. Il passa à travers le trou de l'armure, puis à l'intérieur, jusqu'au cockpit, où un pilote sans nom et sans visage était assis.

Le Behemoth se figea.

Une fumée blanche s'éleva.

Finalement, exactement comme il l'avait fait à Ariake, le géant commença à trembler.



Les bras tombèrent, lâchant l'énorme fusil dans la mer. Il commença à perdre toute son armure. Entraîné par son propre poids, le corps du Behemoth se contorsionna et s'effondra verticalement sur lui-même.

Et un de détruit.

Mais ils avaient subi de lourdes pertes.

Du groupe de Sandarapta, qui avait envoyé les missiles depuis la terre, deux AS avaient été détruits dans la contre-attaque qui avait immédiatement suivi et Sandarapta était sérieusement blessé.

Et aussi...

— Spake, tête de cul, murmura-t-il finalement.

Si seulement son premier coup avait atteint son but. Si seulement il n'avait pas échoué.

Mais il n'eut pas le temps de s'attarder sur des sentiments d'auto-condamnation car Mao lui parla par radio.

— Ici Uruz 2. J'ai de gros dégâts sur ma jambe gauche. Je peux encore l'éviter, mais je n'ai plus beaucoup de temps. Je vais essayer et l'arrêter d'une façon ou d'une autre.

— MAO... !

A u même moment, l'IA de son M9 lui fit un rapport. Les troupes aériennes ennemies approchaient.



Quand il y réfléchissait un peu plus calmement, les thèses de Kaname Chidori étaient exactes. Elle avait parfaitement raison.

Sauver Kyouko Tokiwa et tous les autres de l'école sans renfort n'était plus seulement difficile. C'était plutôt impossible.

En choisissant ce pari idiot, la probabilité de succès était faible. Dans un western ou quelque chose dans le genre, la cavalerie arriverait de façon inespérée pour donner un coup de main, et la chance tournerait en leur faveur. Un tel miracle était une utopie pour eux. Normalement, les protagonistes optaient ostensiblement pour le choix « raisonnable », et attendaient que de bons résultats en découlent.

Sosuke était différent. Il avait grandi dans un monde complètement isolé de tels espoirs. Comme un assassin, comme un guerrier, comme un mercenaire.

Par exemple, quel choix serait le plus logique ?

Il y avait 99% de chance que sacrifier une personne permette d'en sauver 99 autres. Quant à sauver cette unique personne et les 99 autres par la même occasion, les chances étaient de moins de 1%.

Quel était le choix le plus judicieux ?

C'était évident.



Elle avait raison. Complètement raison.

Mais d'un autre côté, Sosuke Sagara avait une autre proposition.

Que se passerait-il si la valeur de ces 99 vies et de celle à sacrifier étaient égales ? Si l'on livrait juste cette personne, alors autoriser que tout au monde soit détruit serait normal. Et si l'on parlait de ce principe, alors quoi ?

Bien sûr les 99 étaient très importants. Ils étaient irremplaçables. Cependant, cette « unique personne » était aussi irremplaçable.

Pensez-y.

Devait-il lever le drapeau blanc et l'abandonner ?

Il ne pouvait pas faire ça.

Il n'avait pas ce genre de courage. Si l'on peut appeler ça du courage.

Mathématiquement, c'était une énigme. Avant, ça aurait été un problème vraiment simple. Maintenant, il était enclin à un terrible dilemme.

Il voulait parier sur ce 1%.

C'était une terrible tentation.



Une tentation qui paraîtrait incongrue pour n'importe qui d'autre, pas vrai ? L'Ancien [ndlr : Sagara parle de son père adoptif, un rebelle afghan.] l'aurait probablement engueulé, s'il avait été là en cet instant. Mais il ne pouvait plus le faire. C'était peut-être ça d'aimer. Sosuke y réfléchit vaguement. La douleur était telle que maintenant, il pouvait comprendre les sentiments de ces gens idiots et complètement irrationnels qu'il avait rencontrés jusqu'ici.

Une lycéenne qui était devenue folle de jalousie et avait écrit des insanités sur le mur des toilettes. Une fille de l'équipe de basket si effrayée de perdre la partie qu'elle avait envoyé un fax de menace. Une enseignante qui éprouvait des sentiments tellement forts pour un collègue qu'elle en avait oublié sa position et fait une grande scène.

Qui pouvaient les blâmer ?

La raison était claire. C'était parce qu'ils aimaient quelque chose. C'était parce qu'ils avaient peur.

C'était donc cela.

Qui pouvaient les blâmer ?

À ce moment, Sosuke pouvait-il raisonnablement se poser la question, il ne savait même pas.

Mais il céda à la tentation des résultats.

Il paria sur ce 1%.



— On n'a pas de temps à perdre. Allons-y..., murmura faiblement Kaname en commençant à avancer vers le point de rendez-vous. Sosuke la suivit, saisissant son pistolet incapacitant. Il l'attrapa par derrière, appuya l'arme sur son ventre et pressa la détente.

Le courant électrique passa. Il y eut de petites convulsions.

Rapidement Kaname ne put plus bouger.

Comme elle s'effondrait, il amortit rapidement sa chute en soutenant son corps avec ses deux mains et il l'allongea. Il choisit un tranquillisant dans sa trousse médicale, et d'une main experte, le lui injecta. Cela devrait la laisser endormie pour quelques heures. Il la porta au sommet d'un château d'eau sur le toit d'un immeuble d'habitation, et la couvrit de sa veste pleine de sang et de boue. Il fouilla ses poches et prit son portable.

Surmontant l'envie pressante de caresser sa joue pâle, il se leva et fit demi-tour.

— Allons-y Al.

< Roger >, répliqua l'IA de l'Arbalest. L'AS avait un genou à terre en stand-by.

Sosuke sauta sur le bord de l'armure et après une courte escalade de la machine, il glissa dans le cockpit.



< Sergent, j'ai une question. >

— Qu'y a-t-il ?

< Laissez-vous mademoiselle Chidori ici ? >

— Oh, ça. Oublie, répondit brièvement Sosuke. Nous allons au lycée Jindai. Nous allons trouver ces bombes et les désamorcer.

< Je ne suis pas en mesure d'appréhender toutes les tactiques applicables en de telles circonstances, mais votre choix est une erreur. >

— Vraiment ?

< C'est à l'évidence un choix déraisonnable. Il faudrait même dire un mauvais choix. Je suggère que vous reconsidériez votre décision. >

— Refusé.

< Même si les explosifs sont désamorcés, l'ennemi peut toujours réutiliser la même stratégie. >

— Nous les arrêterons, peu importe le nombre de fois qu'ils essayeront. »

< C'est impossible. >

— Je vais rendre cela possible.

< C'est impossible. >



Impossible. Dérisonnable. Inutile. Une mauvaise décision.

Lui pardonnerait-elle ?

Probablement pas.

Pourtant...

– Je ne sais pas quoi faire d'autre.

Sosuke attrapa la manette de l'Arbalest et fit se lever la machine. L'AS courut à travers le parking et sauta.

Il laissa derrière lui une Kaname endormie.

Traversant les zones urbaines avec toujours autant de facilité, Sosuke parcourut plusieurs kilomètres et arrêta à nouveau l'Arbalest.

Il se repositionna de façon à n'occuper que la moitié du cockpit, puis à l'aide de sa main libre, il ouvrit le portable de Kaname. Comme il n'avait pas bien l'habitude, ce fut difficile pour lui d'utiliser le clavier dix touches pour écrire un message.

« Vos menaces ont peut-être marché avec Kaname Chidori, mais elles n'ont aucun effet sur moi. Cela ne ralentira pas ma mission et peu importe combien de gens du Lycée Jindai mourront. Il n'y aura pas de négociation en ce qui concerne la récupération de l'AS top secret. De plus, j'ai reçu l'ordre de tuer Kaname Chidori puisqu'il a été jugé trop dangereux de la laisser entre les mains de l'ennemi. Appelez ce téléphone. Si vous ne répondez pas sous trois minutes, j'exécuterai mes ordres. »



Message envoyé. Il n'eut pas à attendre longtemps. Le portable sonna moins d'une minute après.

– Quelles sont vos exigences ? dit un homme à la voix modifiée artificiellement.

– Je veux que vous garantissiez ma sécurité, ainsi qu'une route d'évasion. Avec le lieu et l'heure que vous avez donnés, je n'ai aucune garantie de sécurité.

– Vous n'avez pas l'air d'avoir bien saisi la situation. Dois-je faire exploser l'une des bombes de l'école ?

Un frisson lui parcourut le dos, mais Sosuke fit preuve d'un sang froid surhumain, et feignit une parfaite indifférence en répondant :

– Alors les négociations s'arrêtent là, faites comme bon vous semble.

Il raccrocha.

Sosuke regarda l'écran LCD et attendit. Si l'ennemi était sérieux, il commencerait à négocier. Sosuke n'était pas leur seul problème. L'ennemi était certainement très inquiet que lui et Kaname trouvent une façon de s'échapper. On pouvait dire que tenir Kyouko Tokiwa et toute l'école en otage était une mesure plutôt désespérée.



Ces quelques secondes furent très longues.

Le téléphone sonna à nouveau.

Il résista à l'envie pressante de décrocher tout de suite, et après un moment, il répondit.

— Si nous pouvons mettre Kaname Chidori en sûreté, ce sera suffisant.

— C'est vous qui le dites.

— L'AS ne nous intéresse pas. Mais c'est une menace. Si vous pouvez simplement nous garantir qu'il sera temporairement en arrêt, alors je peux vous promettre la sécurité.

— Très bien. Alors à 22 heures, je déplacerai l'AS vers l'usine désaffectée du second bloc de Sengawa. Puis j'ouvrirai le sas et j'attendrai. Vous pouvez envoyer quelqu'un pour me surveiller. Kaname Chidori sera seule en face de la gare de Sengawa à deux kilomètres de là. Après l'échange, je disparaîtrai.

Il y eut une courte pause. Après avoir réfléchi à ces conditions l'autre partie répondit :

— Bien. Mais si jamais les choses ont l'air de s'éloigner du plan, même un tout petit peu, je fais sauter toutes les bombes de l'école.

— Comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas une menace.

— Je me demande.

L'homme à l'autre bout du fil laissa échapper un petit rire.



— J'ai aussi perdu environ dix de mes hommes. Nous sommes des pros tous les deux, mais je ne peux m'empêcher d'avoir envie de vous faire souffrir.

— Vos histoires ne m'intéressent pas, répondit calmement Sosuke en sentant la sueur dans son dos.

— Comme monsieur Iron l'avait dit, vous êtes un gamin fascinant.

— Si ce genre de conversation creuse vous amuse, alors je vous laisse.

Il raccrocha. L'ennemi était sûrement déjà en train de s'organiser, à se dépêcher de former soit une équipe de reconnaissance soit une équipe d'assaut.

— On bouge, Al.

< Roger. >

Il ferma le sas, puis réinstalla le mode pilotage. L'Arbalest courut, invisible, à travers les rues sombres.

D'une certaine façon, il avait repris la main.

Même si ce n'était que temporaire.

Après ça, on atteindrait le point culminant de la partie. L'ennemi ne bluffait absolument pas quand ils disaient qu'ils tueraient Kyouko et les autres. Ils étaient sérieux.



Il devait faire quelque chose.

Tout seul.

Fin du chapitre...